

La colère des jeunes hommes de Québec

Simon Langlois

L'auteur est professeur au Département de sociologie de l'Université Laval

La ville de Québec est en ce moment un laboratoire fascinant. L'ampleur du mouvement de protestation qui entoure la décision de fermer la station CHOI-FM ne s'explique pas seulement par la volonté de défendre la liberté d'expression sur les ondes. Un mouvement d'une telle ampleur exprime aussi le réel malaise de toute une génération de jeunes, en particulier de jeunes hommes de moins de 35 ans, qui sont très critiques de la société québécoise actuelle et de ses institutions.

Pour comprendre ce qu'il en est, regardons d'abord qui écoute la station CHOI afin de comprendre aussi qui proteste contre sa fermeture. D'après un sondage BBM fait en 2003, la station rejoint trois fois plus d'hommes que de femmes. La



Simon Langlois

moitié des jeunes de 18 à 34 ans de la grande région de Québec qui écoute la radio le matin écoute cette station, et un bon quart de la tranche d'âge des 35-44 le fait aussi. Très peu après 55 ans. Un jeune homme sur trois de moins de 35 ans écoute CHOI. Ce

n'est donc pas la radio des *baby-boomers*, loin de là ! Ce n'est pas la radio des démunis non plus, loin de là encore.

Les jeunes qui l'écoutent sont très scolarisés et les diplômés de cégeps et d'universités sont surreprésentés dans son auditoire, qui est aussi composé en majorité de jeunes de classe moyenne : techniciens, cadres moyens, employés dans les services et le commerce, professionnels, notamment. Le tiers des chômeurs et le tiers des étudiants qui ouvrent la radio le matin écoutent aussi CHOI, deux groupes en attente de travailler. Peu de retraités et de personnes au foyer, par ailleurs. On est donc loin de l'opposition Basse-Ville/Haute-Ville évoquée par certains analystes.

La station CHOI offre à cette jeune clientèle de classe moyenne la musique qu'elle aime et surtout, un style qui la rejoint. Effets sonores, animateurs jeunes, franc parler, choix de thèmes qui les intéressent, action et dynamisme. Mais elle offre aussi un nouveau discours critique — qui a surtout retenu l'attention ces derniers temps à cause de ses excès de langage, frisant trop souvent la grossièreté, on l'a assez répété — mais aussi un discours critique de l'ordre établi qui dérange, cela a été moins souligné.

Critique des institutions en place, des femmes et hommes politiques, des bureaucraties, du féminisme étatique, du syndicalisme, de tout ce qui exerce un contrôle, et pas seulement le CRTC ! La station conteste le discours politiquement correct, mais en versant dans l'excès contraire dans ses émissions d'information du matin et du midi, les plus écoutées. Ce sont les excès de langage qui ont retenu l'attention et une certaine démagogie qui ont finalement conduit le CRTC à prendre la décision que l'on connaît, mais dans la même foulée on enterre une critique décapante et qui véhiculait les préoccupations de nombreux auditeurs.

CHOI a su rejoindre, en quelques années seulement, le public qui est le sien avec son style original et son contenu musical. Mais la station a fait plus. Elle a su exprimer les préoccupations et les inquiétudes d'une génération de jeunes — et en particulier d'une génération de jeunes hommes — qui sont très critiques des acquis des générations passées, qui estiment, à tort ou à raison, ne pas avoir leur vraie chance « dans un monde dominé par des acquis » et des rigidités de toute sorte. Ce discours porte d'autant plus qu'il prend place dans une ville où les institutions et les bureaucraties sont omniprésentes, la capitale nationale du Québec, dans une ville qui a un tissu économique moins diversifié, bref un marché de l'emploi plus rigidifié. Une partie de cette génération a connu et connaît plus de difficultés à faire valoir ses compétences en emploi et fait face à la précarité. Ces jeunes diplômés veulent leur chance, ils veulent pouvoir concurrencer ceux et celles qui sont en place et ils perçoivent que ce sera difficile.

Les jeunes hommes, de ces nouvelles générations en particulier, font face à une situation préoccupante. Pas tous, bien sûr, mais un bon nombre. Et ce sentiment d'exclusion ou ce malaise selon le cas est ressenti ailleurs, au point où les Américains parlent des *Angry Young White Men* pour caractériser le malaise ressenti par les hommes de moins de 35 ans. Plusieurs estiment qu'ils sont pénalisés par la priorité donnée aux femmes dans certains secteurs d'emploi qui visent à corriger les déficits passés dont ils ne sont pas responsables (comme c'est le cas pour le corps professoral dans l'université où je travaille).

D'autres ont perdu l'assurance machiste des générations passées et n'ont pas encore trouvé leurs marques dans le monde nouveau, contrairement aux jeu-

nes femmes qui y sont entrées avec aplomb et assurance. Le discours critique et iconoclaste de l'ordre établi ou de tout ce qui est politiquement correct que privilégie CHOI, autant que la musique qu'elle diffuse et son style de radio, les rejoignent en conséquence plus que tout autre groupe.

Que penser des excès de langage souvent cités ? Ils doivent être dénoncés, c'est entendu, et n'ont pas leur place on ondes. Les auditeurs ont sans doute été trop tolérants là-dessus dans le passé, mais si l'analyse de l'auditoire de la station est juste, nul doute que ce dernier sait aussi faire la part des choses et ne partage pas des excès de langage et les grossièretés, comme le montrent les nombreux *vox pop* entendus depuis deux semaines. Bien des auditeurs ont été les premiers à dire que les animateurs allaient trop loin, mais que la sanction était disproportionnée, de leur point de vue.

Tout large mouvement social, tout mouvement de protestation rejoint une foule diversifiée, certes, mais son succès repose aussi sur un noyau mobilisateur. Jeudi, la manifestation d'appui à la station CHOI-FM a été alimentée spontanément par des jeunes en très forte majorité — plusieurs y sont allés, beau temps oblige, avec leur petite famille, mais peu de syndiqués y ont participé. Et dans la foule en marche, beaucoup de jeunes hommes en colère. S'ils ont d'abord protesté contre la décision de fermer leur station de radio, n'ont-ils pas aussi en même temps exprimé l'inquiétude de toute une génération ? Plus que la remise en cause de la fermeture d'une station de radio locale, ce qui se passe en ce moment dans la ville de Québec a valeur d'exemple et est révélateur d'un malaise qui couve aussi ailleurs. Cela devrait nous interroger au moins autant que l'avenir du CRTC.



LE SOLEIL. STEVE DESCHÈNES

Plus que la remise en cause de la fermeture d'une station de radio locale, ce qui se passe en ce moment dans la ville de Québec a valeur d'exemple et est révélateur d'un malaise qui couve aussi ailleurs, écrit le sociologue Simon Langlois.